



## TRÉSORS VIVANTS

Par Sophie Humann

# Canal historique

Les chaînes consacrées à l'histoire fleurissent sur YouTube. Trois prix leur sont consacrés dans le cadre du Salon Histoire de Lire de Versailles, dont *Le Figaro Histoire* est partenaire cette année.



Dans le monde d'avant les écrans, lorsqu'un amateur souhaitait voyager dans l'histoire par les chemins de traverse, il se plongeait dans l'un des quatorze volumes de « La Petite Histoire » de G. Lenotre, chez Grasset, quitte à subir les mines condescendantes de quelque professeur d'université. L'auteur, un académicien familier des archives, lui chuchotait les secrets du vieux Paris, le prenait par la main pour déambuler dans les couloirs du château de Versailles, lui racontait la Révolution à travers les yeux de ceux qui l'avaient vue, le prenait en croupe pour caracoler derrière Napoléon... Ça fourmillait d'anecdotes, de surprises, de petits faits oubliés de la grande Histoire, bref, de vie, et donnait parfois envie de lire des ouvrages plus pointus.

En 2020, lorsqu'un amateur souhaite apprendre, il va sur YouTube. Où il trouve désormais des milliers de vidéos d'histoire gratuites, coincées entre un tuto de fitness, une vidéo de chat ou un documentaire truqué. « Depuis 2015, le phénomène a littéralement explosé, explique Prem Carriou, qui termine une thèse de doctorat sur le sujet (\*). Il existe aujourd'hui une centaine de chaînes de vulgarisation d'histoire sur YouTube. Quatre mille vidéos ont été produites entre 2008 et 2018, et 260 millions de vues cumulées ! Mais il faut relativiser, car en France, le

**ABONNÉS** Sur la centaine de youtubeurs d'histoire, 81 % sont des hommes comme Ugo Bimar, qui écrit des confessions de personnages historiques (*ci-dessus*) ou Benjamin Brillaud (*page de gauche en haut*), le médiatique patron de la chaîne Nota Bene. Page de gauche, en bas : le jury et les lauréats 2019 des prix des Youtubeurs d'histoire, au salon Histoire de Lire.

youtubeur Tibo InShape cumule 2 milliards de vues à lui seul et, en musique, un seul clip de Rihanna fait 1 milliard de vues... »

Qui sont donc ces nouveaux hérauts de l'Histoire ? En 2018, on en comptait 32 qui avaient achevé des études supérieures dans la discipline, et 68 autodidactes, aux profils les plus variés. Des hommes à 81 %, d'une trentaine d'années en moyenne, comme leurs 5 millions d'abonnés. « L'originalité et la multiplicité des points de vue sur ces chaînes sont saisissantes, reconnaît le chercheur, la forme, les dispositifs et les formats choisis sont souvent très créatifs, les sujets et les angles d'attaque très variés. Quant au sérieux historique, il s'améliore au fil du temps. Même si on peut être allergique à la forme de certaines vidéos, le fond historique est souvent beaucoup plus travaillé qu'on n'imagine, entre autres sur Herodot'com, Questions d'Histoire, D-Mystif ou Sur le Champ... De toutes les manières, sur YouTube, le tribunal populaire arrive très vite. Les youtubeurs se sentent responsables de leur communauté. Cette communauté traque les erreurs et les signale, parfois violemment. Les réalisateurs de vidéos reconnaissent

souvent qu'ils se sont trompés avec une humilité impensable ailleurs. »

Un avis que partage Roger Nougaret, responsable Archives et histoire de BNP Paribas, partenaire des prix du jury et du public des Youtubeurs d'histoire, qui permettent de soutenir depuis 2018 les chaînes de qualité et qui seront décernés, le 20 novembre prochain, au cinéma UGC Cyrano de Versailles, dans le cadre du Salon Histoire de Lire. « Les youtubeurs sont obligés d'être très pédagogues car le format est très court. Nous avons demandé une vidéo à la youtubeuse Scherzando, un ancien professeur de musique, sur Alexis Rostand, l'oncle d'Edmond, qui a travaillé longtemps au Comptoir national d'escompte de Paris, l'ancêtre de la banque. Nous avons été très convaincus par son travail. Certains youtubeurs d'histoire sont en plus de vrais entrepreneurs, ce qui justifie d'autant plus notre engagement auprès d'eux. »

Grâce à son prix jeune espoir obtenu l'an dernier à Histoire de Lire, Jennifer Kerner a ainsi été remarquée par la chaîne Histoire, qui lui confie des chroniques. Elle vient également de rejoindre, comme scénariste et interprète, la chaîne YouTube du CNRS, Zeste de Science.



**TRANSMISSION** L'archéologue Jennifer Kerner (*ci-dessus*) conçoit ses vidéos comme des pastilles ludiques permettant d'aborder des choses qu'elle n'a pas pu voir en cours avec ses étudiants. Pour le professeur d'université québécois Laurent Turcot (*page de droite*), sa chaîne fait partie de sa mission de transmission des connaissances. Baptist Cornabas, lui (*en bas*), enseignant au collège, aime mettre l'actualité en perspective dans ses vidéos.

Cette jeune archéologue, qui part fouiller deux mois par an sur un site préhistorique du parc national de la Serra da Capivara, au Brésil, et enseigne au département d'anthropologie de l'université Paris-Nanterre, a créé sa chaîne Boneless Archéologie en 2017. « J'avais envie d'intéresser mes étudiants à l'archéologie préhistorique, confie-t-elle, de leur offrir des pastilles ludiques, des choses que je n'avais pas le temps de leur donner en cours. J'aime la vulgarisation, au sens large. La technique d'épuration de la pensée qu'elle requiert nourrit la pensée académique. Je travaille sur l'anthropologie de la mort au sens large. »

Elle publie environ deux vidéos par mois, tournées en plan fixe, avec une caméra sur pied, chez elle, devant le cabinet de curiosités de son bureau, ou alors en extérieur, quand c'est possible,

comme à Strasbourg, devant le Château Vodou. Derrière la facilité apparente et le ton enjoué se cachent des heures de travail. « Je prépare mes scripts comme mes articles de recherche, précise Jennifer Kerner. Pour construire une vidéo sortie en août sur l'éthique du corps humain, j'ai dû me plonger dans la philosophie des sciences, l'évolution du statut du corps mort en France. Je ne m'éloigne guère de mes sujets de prédilection, qui sont l'archéologie, l'histoire funéraire, celle de la médecine et des religions, car sinon, je risque de ne pas être compétente. »

Rester compétent, voilà la préoccupation constante de Benjamin Brillaud, dont la chaîne Nota Bene est devenue en six ans une véritable entreprise qui emploie cinq personnes et fait appel à une vingtaine d'auteurs par an pour écrire les scripts des vidéos, auxquelles

Benjamin Brillaud ajoute la gouaille et l'humour, de rigueur sur YouTube. Le jeune homme, qui avait arrêté des études d'histoire pour devenir vidéaste, a perdu son emploi de cameraman monteur en 2014 et décidé de se replonger dans l'histoire dont il n'avait pas perdu le goût. Avec sa femme, il s'est lancé dans ses premières vidéos, travaillant énormément pour allier ton décalé et rigueur historique, n'hésitant pas, au besoin, à faire appel à un docteur en histoire spécialisé dans le combat médiéval pour contrôler ses informations. Quinze à trente minutes d'émission nécessitent quatre à six mois de préparation.

Il est vite remarqué par les équipes du Louvre. Ne pourra-t-il pas leur apporter de nouveaux visiteurs, impossible à séduire par les médias traditionnels ? Le musée lui commande deux vidéos. La Somme, le Berry, le Loir-et-Cher lui proposent à leur tour de construire des vidéos qui mettent en valeur leur patrimoine de manière à la fois sérieuse et ludique. Le but : attirer le public des 18-35 ans. Avec 1 410 000 abonnés, Nota Bene est devenue aujourd'hui la plus grosse chaîne d'histoire sur YouTube. « Je me sens d'autant plus responsable du contenu que je partage, reconnaît Benjamin Brillaud. Je cherche à promouvoir le recul critique car l'Histoire est facilement manipulable. Dernièrement, j'ai publié une vidéo sur Robespierre, par exemple, qui essaie de le replacer vraiment dans son contexte. J'utilise beaucoup les ressorts comiques face caméra. Je me sers de cette forme de narration de l'Histoire pour faire réfléchir. »



© AURÉLIEN DEHARBE © CAPTURE D'ÉCRAN « PARLONS Y-STOIRE » © LAURENT TURCOT.

Un second degré que revendique aussi Ugo Bimar, dont la chaîne Confessions d'Histoire met en scène des personnages historiques incarnés par des comédiens bénévoles, dans une parodie de télé-réalité qui permet de transmettre beaucoup de connaissances... mais n'est en aucun cas rentable. Pas davantage que Parlons Y-stoire, malgré ses 75 000 abonnés. La chaîne a été lancée en 2014 par un enseignant en histoire d'un collège d'Alsace, Baptist Cornabas, qui réalise toutes ses cartes lui-même grâce à Google Maps, des calques et un logiciel de cartographie. « Il me faut une centaine d'heures de travail pour réaliser une vidéo de dix à quinze minutes. Cela me permet de me plonger dans d'autres sujets d'histoire que ceux du programme scolaire. Je me pose beaucoup de questions sur le monde d'aujourd'hui et je trouve que l'information propose rarement des perspectives historiques. D'autres que moi doivent se poser les mêmes questions et je suis content de partager avec eux mes recherches. Je consulte les ouvrages de référence et demande de l'aide à un docteur en histoire contemporaine. La difficulté, c'est de n'être ni trop simpliste ni trop complet. »

Laurent Turcot est lui aussi professeur, à l'université du Québec à Trois-Rivières, au Canada. Historien reconnu du XVIII<sup>e</sup> siècle français, il a lancé sa chaîne

L'Histoire nous le dira pour « rejoindre le public habitué à cette technologie » sans pour autant se conformer aux codes de YouTube : gestuels, formats courts, petites blagues, complicité face caméra, etc. « J'ai la chance de recevoir un salaire de l'Etat comme professeur, dit-il. De mon point de vue, cette chaîne, pour laquelle je ne gagne rien malgré mes 135 000 abonnés, participe à la transmission des connaissances que certains intellectuels ont abandonnée. J'essaie de donner le goût de l'Histoire, de la connaissance. Le moi que je mets à l'écran n'est jamais complaisant, mais le style de la vidéo demande un ton assez rapide, synthétique. A chaque fois, je dois me poser la question : "Qu'est-ce que je veux qu'ils comprennent ?" »

Son émission la plus populaire ? Une vidéo qu'il a mis deux ans à réaliser sur la Révolution française et qui dure... deux heures quarante. La preuve que l'Histoire peut se transmettre sur YouTube. Mieux : d'après l'enquête réalisée par Prem Carriou, 20 % du public des chaînes d'histoire lit aussi des livres et près d'un tiers envisage d'acheter un jour un livre d'histoire ! (\*) La Vulgarisation française de l'Histoire sur YouTube, 2008-2018, sous la direction de Laurence Corroy, CERLIS (Centre de recherche sur les liens sociaux), sciences de l'information et de la communication, Université Sorbonne Nouvelle.



## HISTOIRE DE LIRE

SALON DU  
LIVRE D'HISTOIRE  
DE VERSAILLES

**SAM. 21 & DIM.  
22 NOV. 2020**

**14H-18H30**

HÔTEL DE VILLE  
HÔTEL DU DÉPARTEMENT  
PRÉFECTURE DES YVELINES

**ENTRÉE LIBRE**

ANIMATIONS • DÉBATS  
BD • JEUNESSE



VERSAILLES-FR  
f t v i